

tion : voir, sous les apparences sensibles, les sublimes réalités qui s'y cachent. Ce que nous voulons admirer, exalter en vous, Monseigneur, c'est votre grand et noble cœur, toujours prêt à recevoir et à secourir ceux qui s'adressent à lui. Nous pouvons en parler mieux que beaucoup d'autres, car il nous a été donné d'en sonder bien profondément, et la généreuse charité et le paternel dévouement.

Permettez-nous, Monseigneur, de rappeler brièvement les touchants incidents de notre arrivée au Canada.

Guidées par l'obéissance, deux de nos religieuses étaient parties de France dans l'espoir de fonder une maison de notre Institut en ce pays. Elles s'étaient d'abord dirigées vers les principaux diocèses de cette Province, sollicitant la faveur d'y être admises. Mais il n'y avait pas de place pour elles. Inlassables devant les rebuts, nos deux pèlerines résolurent d'entreprendre le long voyage de Chicoutimi. C'était Notre-Seigneur, bien sûr, qui les inspirait, car ici les attendait le plus cordial et le plus paternel accueil. Elles se sentirent de suite à l'aise avec Votre Grandeur, elles vous communiquèrent et leurs projets et leurs insuccès, puis avec une confiance toute filiale, elle vous dirent : Et vous, Monseigneur, n'auriez-vous pas une petite place pour nous ? — Donnez-moi, répondites-vous quelques heures de réflexions. Vous vouliez vous rendre compte si votre ville pouvait subvenir aux besoins d'une nouvelle communauté. Et prêtant aux autres la générosité qui vous caractérise, et surtout captivé par la noble fin que poursuivaient les nouvelles venues, vous vous êtes écrié après une méditation plus courte celle-là que les autres : Oui, je vous reçois, venez, établissez-vous à Chicoutimi même ! Et les Servantes du Très Saint Sacrement entrèrent et devinrent vos filles aimées, j'allais dire préférées. Que n'avez-vous pas fait pour elles, Monsei-

gn
co
cel
aci
me
l
seil
viv
der
prie
pec
son
N
n'av
quit
pau
T
mar
avoi
les,
l'Eu
allor
tion
refus
pour
dout
adora
Cœu
Ap
avez
consa
vous
et dal
tatam